

Relations avec les États-Unis

J'ajouterais qu'au Canada nous avons, à l'instar des autres gouvernements occidentaux, présenté des instances aux pays de l'OPEP pour chercher à les convaincre que cette attitude était celle qui servait le mieux les intérêts de la communauté mondiale à l'heure actuelle, et, à long terme, les leurs. Toute la question de la conjoncture économique mondiale met en jeu les relations du Canada avec ses principaux amis et partenaires commerciaux de la communauté internationale. Je veux parler des pays comme les États-Unis d'Amérique, les pays de la Communauté économique européenne, le Japon et plusieurs autres.

J'aimerais maintenant parler très brièvement de l'état actuel de nos relations avec divers pays que j'ai mentionnés. Si nous nous tournons d'abord vers les États-Unis, je puis affirmer à la Chambre qu'à mon avis — et je crois qu'il est largement partagé — les relations canado-américaines sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'ont été depuis longtemps. Je ne veux certainement pas dire, reconnaître ou laisser entendre que tout le mérite en revient au gouvernement, mais je constate avec plaisir que, depuis un an, nous avons pu entreprendre avec les États-Unis certains projets et pourparlers qui nous ont permis de créer des conditions extrêmement encourageantes et favorables.

Le premier ministre a rendu deux fois visite au président Carter depuis son assermentation et j'entretiens moi-même des relations d'amitié et de collaboration avec le secrétaire d'État, Monsieur Vance. Depuis huit ou neuf mois nous avons eu de nombreux entretiens; non seulement nous avons étudié ensemble les questions concernant les relations canado-américaines à proprement parler, mais nous avons pu également coopérer très efficacement à un certain nombre d'initiatives internationales. Plusieurs de mes collègues, qui sont en contact direct avec les ministères et les organismes des États-Unis ont aussi pu maintenir des liens étroits et conclure des ententes.

Je constate également avec plaisir que les députés et les membres de l'autre Chambre ont nettement renforcé leur position au niveau des négociations et des entretiens avec leurs collègues du Congrès américain...

Je dirais qu'au Canada nous avons tendance à ignorer ou du moins à oublier qu'il existe une dualité dans le système américain et que, si l'on cultive de bonnes relations avec le pouvoir exécutif à Washington, il faut également que les parlementaires entretiennent des rapports fréquents et, même, presque journaliers avec leurs homologues du Congrès. Nous avons établi l'année dernière une entente, grâce, ici encore, au député d'Eglinton et à d'autres, permettant de faciliter ces échanges plus encore que par le passé.

Je ne veux pas accaparer le temps de la Chambre et expliquer en détail les centaines de questions qui se sont posées au jour le jour et qui ont été résolues discrètement et, dans la plupart des cas, sans publicité, au cours de l'année dernière. Nous savons tous que dans des relations aussi complexes que celles qu'entretiennent le Canada et les États-Unis, les causes de tensions et de frictions quotidiennes ne manquent pas et qu'il faut sans cesse essayer de les éliminer. Heureusement, la majorité d'entre elles restent sans conséquences sérieuses. J'aimerais néanmoins mentionner brièvement trois domaines qui prouvent que nos relations avec les États-Unis sont actuellement très bonnes.